

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nos Chambres législatives, qui venaient d'ouvrir à la date de la dernière *Quinzaine*, en sont depuis ce temps à la discussion du discours d'ouverture et de certaines élections contestées. Ces deux points ont exercé jusqu'ici non seulement les facultés oratoires de nos honorables mandataires, mais ils ont servi aussi de champ-clos où se sont mesurés opiniâtement les partis. Si, à la suite de ces flots d'éloquence et de ces luttes si vives, Dieu voulait enfin tourner tous les esprits, devenus plus faciles aux impressions d'un ordre d'idées supérieur aux conceptions ordinaires de la politique du jour, vers ce véritable patriotisme qui, pour la paix et le salut du pays, sacrifie tout, erreurs, doctrines malsaines, intérêts privés, froissements et rancunes, on n'aurait peu à regretter et le temps consacré à ces luttes et l'argent qu'elles coûtent à la Province.

Notre situation, encore une fois, est fort pénible, surtout quand on songe, d'une part, au parti trop exclusif du Haut-Canada, qui peut nous faire tant de mal par ses doctrines, son énergie et sa prépondérance du nombre, s'il l'obtient dans notre régime politique, et, d'autre part, si l'on fait attention au nouveau retentissement de bruits ou d'expectatives de guerre avec nos voisins; bruits et expectatives dont on vient de parler sérieusement au sein même de notre Chambre législative. Alors quel pressant besoin d'union n'avons-nous pas en présence de ces deux graves dangers, dont l'un ou l'autre, s'ils se réalisaient, amèneraient également l'abaissement, puis la décadence, si non la ruine entière peut-être de ce que nous avons sous le ciel de plus cher et de plus sacré. Que d'intérêts secondaires, personnels ou de parti ne doivent pas disparaître à cette vue!

Nos voisins, au temps malheureux qui dure encore pour eux, semblent toujours trop occupés chez eux pour nous chercher noise ici. Cependant, que l'on sache bien que ce peuple sorti comme il l'est de son orbite, erre en quelque sorte à l'aventure dans sa politique et ses aspirations. Il est plus mené qu'il ne se mène. Une sorte d'esprit de vertige s'est emparé des chefs et de la nation, et cet esprit agit sur eux tantôt à l'unisson tantôt en pleine discordance. C'est de cet état de choses que peut sortir soudainement un coup de main sur le Canada; lequel, une fois acquis à la grande république, servirait de compensation aux démembrements forcés qu'elle aurait subis dans le sud ou ailleurs; ou, restée intacte dans ses immenses domaines, elle en ornerait sa couronne comme d'un fleuron précieux depuis longtemps convoité. Est-ce qu'elle ne vient pas de voir avec peine ce que la France a fait si glorieusement au Mexique? et ne songe-t-elle pas à écarter un voisinage si puissant et si contraire à ses vues ambitieuses? Mais espérons que l'œuvre de véritable régénération si bien commencée en faveur du peuple mexicain par l'expédition française, aura sa suite naturelle et désirée. On sait qu'après son entrée

à Mexico, le Général Forey, par droit de légitime conquête, et non par le droit du suffrage populaire, comme on n'a pu peut-être le comprendre par ce que nous en disions dans l'avant dernière *Quinzaine*, on sait que le général Forey avait établi sur des bases aussi sages qu'imminentes un gouvernement provisoire. Ce gouvernement est à la veille d'être remplacé par un prince d'Autriche, appelé par la nation à relever et à continuer l'antique empire mexicain, un instant réduit en république agitée et vacillante comme toutes celles que l'esprit révolutionnaire enfante et nourrit. On annonce que l'archiduc Maximilien, objet des vœux de la nation mexicaine, a accepté la couronne impériale. Si les choses en restent là, ou plutôt si elles continuent avec le bon esprit qui les fait surgir, le Mexique va reprendre son ancienne stabilité, avec la liberté pleine de sa foi religieuse et de ses traditions nationales. Pour cela, il faut que la France reste dans son rôle de protectrice et non de directrice. C'est aux Mexicains, peuple et clergé, à savoir mieux que personne ce qu'il faut précisément à la situation. C'est pourquoi c'est à eux à bien juger s'il est expédient d'adopter pour le Mexique la suggestion que leur fait passer l'Empereur des Français touchant la tolérance des cultes. Ce faux et nouveau droit, toujours aussi mal entendu que mal appliqué, est loin d'être pour la paix et la moralité des peuples ce que l'on s'en promet. Il tombera, ou il sera mieux compris et administré quand les vrais principes chrétiens reprendront leur empire dans le gouvernement des Etats. En attendant, le Mexique voit rentrer avec joie ses évêques et tous les bons citoyens que la tyrannie démagogique de Juarez avait éloignés de leurs sièges et de leurs foyers. Celui-ci, forcé à son tour de chercher un asile sur la terre étrangère, s'occupe, dit-on, à recruter une armée. On le dit même en chemin pour New-York, où il pourrait trouver tout naturellement un appui intéressé si les gens du Nord ont toutefois le temps et les moyens de s'occuper efficacement du Mexique et de son perturbateur Juarez. A cet égard, pour le moment, le Mexique se trouve placé comme le Canada. L'un et l'autre n'ont à redouter encore, il semble, que des velléités ou des aspirations impuissantes de la part de leurs ambitieux voisins: ce qui n'empêche point qu'on ait très-raison ici d'organiser une milice propre à tout événement.

Si nous jetons maintenant un coup-d'œil sur l'état actuel de la guerre fratricide et ruineuse que se livrent ces voisins, nous voyons que, tant au dehors qu'au dedans, malgré qu'on en dise dans la presse et ailleurs, les choses n'avancent guère vers une solution claire et durable. On fait toujours plus ou moins intervenir les puissances étrangères; et celles-ci, en fin de compte, restent toujours chez elles à se passer des notes diplomatiques qui n'améliorent rien chez le peuple américain pas plus qu'en Pologne, en Italie et ailleurs. Et il faudrait être vraiment un peu novice ou par trop confiant pour attendre un remède final et décisif d'un moyen qui porte en lui-même, par le contraste des intérêts qu'il veut associer vainement, un